

Fiche pédagogique

Solutions locales
pour un désordre
globalSortie prévue en salles
5 mai 2010Ci-contre : l'OGM idéal, la
tomate-cube déjà munie du
code barre !

Film long métrage, France 2010

Réalisation : Coline Serreau

Intervenants : Devinder Sharma, Vadna Shiva, João Pedro Stedile, Ana Primavesi, Antoniets Semen Sviridonovitch, Pierre Rabhi, Lydia et Claude Bourguignon, Philippe Desbrosses, Dominique Guillet, Serge Latouche, Laurent Marbot, etc.

Montage : Catherine Renault, Claude Trinquesse

Musique : Garden Trio, Madeleine Besson

Version originale française, anglaise, russe, portugaise, sous-titrée français

Durée : 1h53

Distribution en Suisse :
Agora Films

Public concerné :
Âge légal : 7 ans
Âge suggéré : 12 ans

Site de l'Organe cantonal (VD
et GE) de contrôle des films :
<http://filmages.vd.ch/>

Genèse du film

"Les films d'alertes et catastrophistes ont été tournés, ils ont eu leur utilité, mais maintenant, il faut montrer qu'il existe des solutions, faire entendre les réflexions des paysans, des philosophes et économistes qui, tout en expliquant pourquoi notre modèle de société s'est embourbé dans la crise écologique, financière et politique que nous connaissons, inventent et expérimentent des alternatives."

Coline Serreau (photo)



Il y a trois ans, Coline Serreau a rencontré et filmé Pierre Rabhi, expert international de la sécurité alimentaire et de l'agroécologie. Ce fut le déclic : la réalisatrice s'est lancée dans une enquête sur l'agroécologie et ceux qui la pratiquent et la défendent en France et

par le monde. Pendant trois ans, la réalisatrice a filmé des femmes et des hommes de terrain, des philosophes, des économistes, des scientifiques, qui expérimentent localement, avec succès, des solutions pour guérir une nature fortement maltraitée et beaucoup trop sollicitée.

Elle en a recueilli des témoignages en France, en Afrique, en Amérique du Sud et en Asie. Un sondage en Suisse semblait prévu, mais nul Helvète ne s'exprime dans le montage final du film. Les projets sont efficaces, et prouvent qu'on peut soigner et guérir même les terres desséchées, mortes. Loin des aberrations actuelles du système agroalimentaire, on constate dans des domaines agricoles alternatifs qu'il est possible d'instaurer une agriculture et une alimentation saines et pérennes.

La tomate cubique munie d'un code barre qui trône sur l'affiche chargée de promouvoir le film symbolise le dérèglement écologique contre lequel la cinéaste se bat depuis longtemps déjà (Son film *La Belle Verte*, en 1996. s'en prenait déjà à la surcroissance et aux dérapages de la société de consommation occidentale).

Disciplines et thèmes concernés :

Education aux citoyennetés :

France et Suisse : mouvements écologistes en faveur de la décroissance et du "retour en avant"; France et Suisse : l'endoctrinement du consommateur par une publicité qui s'habille de vert;

Géographie : Les lieux de production en Suisse de l'industrie agroalimentaire; le "développement durable"; la publicité dans les pays en développement;

Economie : la mondialisation alimentaire : les kilomètres parcourus par nos produits alimentaires ; les enjeux de la filière agroalimentaire ; le cycle de vie de la volaille, du bétail ; l'histoire du géant Monsanto ; les quatre monocultures intensives qui menacent la biodiversité : riz (Asie), soja (Etats-Unis, Brésil, Argentine), blé (Chine, Inde, Etats-Unis) et maïs (Etats-Unis, Chine, Brésil, Indonésie).

Education aux médias :

Quelques films sur les dérives de l'agro-industrie : *Mondovino*, 2003, Jonathan Nossiter / *We feed the World - Le Marché de la Faim*, Erwin Wagenhofer, Autriche 2005 / *Darwin's Nightmare (Le Cauchemar de Darwin)*, France 2005, Hubert Sauter / *Unser täglich Brot*, Autriche 2005, Niklaus Geyrhalter, / *Fast Food Nation*, USA 2006, Richard Linklater / *Food Inc.*, USA 2008. Robert Kenner

La révolution en marche

Loin d'être moralisateur et déprimant, ***Solutions locales pour un désordre global***, exemple réussi de documentaire choral et pédagogique, donne la parole à des spécialistes armés d'un solide bon sens, d'une vaste expérience et d'un charisme certain. Coline Serreau va au-delà de la dénonciation d'un système agricole perverti par les grandes puissances agro-industrielles. En ce sens elle se distingue des films alarmants et alarmistes sortis ces dernières années (voir "Education aux médias", ci-contre).

On ne peut oublier, en voyant le film, que Coline Serreau est une féministe de la première heure. Elle a certainement enregistré avec un plaisir certain les déclarations des intervenants qui comparent l'agro-industrialisation et le labour des terres (qui est essentiellement le fait d'hommes) à un viol pur et simple, à un besoin masculin de contrôler et dominer Mère Nature ! Il est fait la part belle à des parallèles tirés entre les corporations agro-industrielles productivistes qui détruisent la terre, et les systèmes patriarcaux qui (en Inde, par exemple) ont trouvé de nouveaux moyens grâce aux progrès de la science pour éliminer les petites filles, fardeaux financiers et inutiles, avant (foeticide) ou après (infanticide, puisque l'Académie n'a pas encore accepté "fillicide") la naissance.

À l'écoute de ceux qui réinventent et expérimentent des alternatives, qui effectuent, comme il est dit dans le film, des "retours en avant" en adaptant des méthodes d'agriculture ancestrales aux conditions actuelles, nous prenons conscience, en 113 minutes, que nous pouvons agir, choisir, refuser d'acheter ce qui ne nous convient pas.

Peut-être pour ne pas trop assombrir l'image d'espoir que fait naître son film, la réalisatrice s'est concentrée sur la culture du sol, et ne nous montre que quelques images de l'élevage industriel, qui résumant toute la perversité du système. Le film s'ouvre pourtant sur des gros plans d'animaux, (caprins, bovins, équidés, porcins, etc.) dont l'oeil est fixé sur la caméra... La plupart d'entre eux finiront dans nos assiettes. À mi-film, Claude Bourguignon parle de la folie des farines animales, des mutilations infligées au bétail et à la volaille pour des raisons de rendement, tandis que l'oeil de la caméra se pose sur des porcs et porcelets mal en point, entassés dans des habitats exigus. C'est bref, mais tout est dit...

Les intervenants, convaincus, convaincants et combatifs, offrent une réponse concrète et efficace au marasme écologique dans lequel nous sommes plongés. Ces résistants à la mondialisation et à la destruction de la nature ont un discours clair, engagé, précis, et ils captent toute notre attention. Ils ont de la passion, du tonus et un humour souvent féroce ! Tous sont impliqués et très engagés dans l'écoagriculture, et actifs dans les domaines pratiques et théoriques : ils cultivent, écrivent et transmettent leurs connaissances (c'est ainsi que devrait fonctionner l'homme de demain, dit l'un d'eux).

Pas de langue de bois ni de discours mystique : seulement l'expression d'une folle énergie et d'une conviction profonde. Un coup de chapeau tout particulier aux bouillantes philippiques pleines d'humour, de sagesse et d'émotion de Claude Bourguignon!

Les quelques informations, dans le corpus et en marge, sur la Suisse, sont des ajouts de notre part, à titre de comparaison. Elles

Bio Bio Bio, la Suisse !??



Ce label signifie qu'au minimum 90% des matières premières proviennent de Suisse



Celui-ci garantit une production d'une alimentation saine et respectueuse de la nature.



Ausgezeichnet biodynamisch.

Ce label en appelle à une agriculture biodynamique, selon les enseignements de Rudolf Steiner



Coop Naturaplan s'aligne sur les directives Bio Suisse



Migros édicte ses propres directives, équivalentes à celles de Bio Suisse

Voir notre "dossier de presse" à la page suivante (p. 4)

ne sont pas données dans le film.

État des lieux

Le tableau que dresse le film est accablant : le taux de suicides dans la profession agricole est sidérant (en Inde, dans les dix dernières années, 200'000 fermiers se sont suicidés). Le nombre de faillites de petits exploitants rendus dépendants des semences et des pesticides imposés par l'agro-industrie est toujours croissant, dans le monde entier. En France seulement, 35'000 exploitations disparaissent chaque année.

Selon l'ingénieur agronome et analyste **Devinder Sharma** (Inde), le système actuel d'agriculture, appliqué à grande échelle, ruine les paysans et les contraint à migrer vers les mégapoles indiennes. Il dénonce les dysfonctionnements des systèmes de subventions dans l'agriculture industrielle et combat le développement des agrocarburants en Inde. Son analyse le conduit à prévoir que les 23 % de la population mondiale possédant 76 % des terres ne seront plus que 2 % en 2020, et que les 600 millions d'agriculteurs actuels dans le monde auront disparu. Il prend pour exemple les 27 millions d'agriculteurs américains du début du 20^e siècle qui ne sont plus aujourd'hui que 700 000. Le film se fait l'écho d'une inéluctable "dépossession" des techniques et espèces d'autrefois, et de la sidérante normalisation des semences, y compris en France où les producteurs de fruits et légumes issus de graines anciennes «non autorisées» sont punis et mis à l'amende s'ils les mettent en vente! Des milliers d'espèces de fruits et légumes ont disparu, et au lieu de saluer leur renouveau, le système châtie les rebelles. Sans parler des pesticides, herbicides, et autres engrais chimiques vendus par les grands trusts qui finissent d'épuiser les sols déjà malmenés en continuité par une

exploitation continue et sans rotation. **Ana Primavesi** (Brésil) et **Philippe Desbrosses** (France) expliquent que les nitrates agricoles sont nés de la reconversion, dès 1945, des énormes stocks de nitrates invendus destinés aux explosifs. L'usage des engrais chimiques a largement dépassé celui du fumier et du lisier : en France, on épandait 120 millions de tonnes de fumier il y a 60 ans, et maintenant, moins de 30 millions de tonnes.

Jusqu'au début du 20^e siècle, le choix des semences était absolument libre et bien plus vaste. La palette proposée par les grands groupes agroalimentaires est limitée, la biodiversité nettement appauvrie. [*"Près de 90% des variétés ont disparu"* a affirmé dans une interview une spécialiste agricole de Swissaid, **Tina Goethe**, ndlr].

Et pour corser le tout, il en résulte, comme le souligne Pierre Rabhi (spécialiste français en agroécologie et écrivain), des produits dont la qualité est plus que redoutable : *"Bientôt quand on se mettra à table, plutôt que de se souhaiter bon appétit, il faudra se souhaiter bonne chance !"*

Réglementation des semences en France et ailleurs

En France, ces censeurs et garants d'une agriculture normée et soumise aux lois et aux trusts sont le **CTPS** et le **GNIS**, dont nous expliquons sommairement la fonction ci-après. Même s'ils ne sont pas toujours nommés dans le film, "ils" sont, avec les chantres de la transgénétique, constamment mentionnés avec colère!

Le Groupement national interprofessionnel des semences et plants (GNIS) est un organisme dépendant du Ministère français de l'agriculture rassemblant les professions de l'activité semencière française. Le **GNIS** a pour objet de représenter les différentes

Ce qu'en dit la Fédération romande des consommateurs :

"Migros et Coop : un engagement très intéressé

En étoffant sa gamme de produits écologiques, la grande distribution a contribué à l'essor de la production biologique. Cela dit, aujourd'hui, elle en tire apparemment un trop grand profit.

La distribution laisse penser à un produit de proximité

Elle laisse à penser, dans sa communication, que les produits bio sont locaux et artisanaux, alors qu'elle mise largement sur l'industrialisation des productions. Quant aux prix à la vente, l'opacité règne sur la manière dont ils sont fixés et sur les marges prélevées par les intermédiaires."

(Aline Clerc, FRC Magazine, Février 2010, N° 25)

"Le bio a bon dos

... Nous sommes prêts à payer plus cher si la différence de prix permet de soutenir une production plus respectueuse de l'environnement et de notre santé, et si elle favorise une agriculture locale.

Or ... les distributeurs, prioritairement Coop et Migros, pratiquent ... une différence moyenne de prix de 68% entre produits bio et leurs équivalents non bio.

... La répartition du surcoût que nous payons pour un produit bio est tout sauf équitable. L'agriculteur bio assume les risques d'une méthode au rendement moins élevé, alors que la chaîne de transformation et de distribution se taille la part du lion.

Si les grands distributeurs ont contribué au développement du bio, ils en ont surtout profité pour optimiser leurs marges et imposer leurs prix.

... En achetant bio, vous pensiez faire un geste pour la planète, manger sain et local ? L'essor du bio n'a pas entraîné, en Suisse, une hausse du nombre d'exploitations bio, mais une hausse des importations...."

Carole Pirker, FRC Magazine, Février 2010, N° 25

professions et catégories professionnelles intéressées par la sélection, la multiplication, la production, le commerce et l'utilisation des graines de semences et des plants et d'étudier et de proposer toutes les mesures tendant à organiser la production et la commercialisation desdites graines de semences et plants. Le GNIS travaille main dans la main avec la FNPSP Fédération nationale des Professionnels des Semences potagères et florales.

Le CTPS (créé en 1942) répertorie dans le *Catalogue officiel français* les espèces et variétés agricoles autorisées (y compris des variétés fruitières, potagères et certaines plantes à vocations ornementale ou environnementale). Sous l'égide du ministère français de l'agriculture, le *Comité technique permanent de la sélection (CTPS)* permet la concertation entre l'Etat français et les groupes professionnels concernés par les semences et les plants. Le coût d'inscription d'une variété s'élève à plus de € 6'000.-- ! Il est interdit de cultiver, distribuer ou commercialiser une semence non répertoriée !

Les *Catalogues européens* regroupent plus de 18'200 variétés d'espèces agricoles et plus de 16'200 variétés d'espèces potagères.

En 1961 s'est fondée l'*Union internationale pour la protection des obtentions végétales (UPOV)*, une organisation intergouvernementale ayant son siège à Genève (Suisse). L'*UPOV* a été établie par la Convention internationale pour la protection des obtentions végétales. L'objectif de la Convention est la protection des obtentions végétales par un droit de propriété intellectuelle. Inutile de dire que l'existence d'un tel organe est fortement combattue par les adeptes d'une agriculture écologique et indépendante.

Partout en Europe la réglementation des semences a des effets

sournois : l'obligation de ne cultiver que des variétés brevetées enlève toute marge de manoeuvre aux cultivateurs et les contraint à se rabattre sur des plantes vivrières imposées par des grands groupes agroalimentaires. [En Suisse également : la production commerciale de variétés, semences et plants, est réglementée par l'organe fédéral, sur préavis des *Associations suisses des producteurs de semences*, dont vous trouverez les coordonnées dans la rubrique "Pour en savoir plus"],

Le consommateur se trouve donc devant une alternative : aller acheter à la source, à la ferme ou au marché, ou se battre contre la légion de labels plus bio les uns que les autres qui ornent les marchandises dans les commerces. Si le recours aux OGM est encore interdit en Suisse jusqu'en 2013, la commission européenne semble, par contre, céder peu à peu au chant des sirènes OGM [elle a autorisé en 2010 la culture de la pomme de terre transgénique Amflora, *ndlr*]. Est-ce le commencement de la fin ?

L'écoagriculture par ceux qui la pratiquent

Plusieurs intervenants s'accordent à penser que l'apparition de l'agro-industrie est une résultante de la 2^e Guerre mondiale (le recyclage des consortiums chimiques en consortiums agro-industriels après la guerre) et que la *Révolution verte* n'avait de vert que la couleur du dollar. nous affirme **Dominique Guillet**. Une révolution qui a marqué le début du règne de puissantes multinationales de l'agro-industriel, et la généralisation des biocarburants, pesti- et herbicides, OGM (ces OGM, que la Professeur **Ana Primavesi** définit comme "*une adaptation des cultures aux terres mortes*"), des monocultures intensives, de la mondialisation agricole, avec toutes les conséquences que l'on

"Seuls certains OGM sont autorisés en Suisse :

À la question de savoir si la vente de produits contenant des OGM est autorisée en Suisse,...la réponse est « oui, mais ».

Il doit s'agir d'OGM (organismes génétiquement modifiés) autorisés pour la consommation humaine. Actuellement, seuls quatre d'entre eux bénéficient d'une autorisation, dont un soja. Les OGM qui sont contenus dans un produit doivent toujours être mentionnés sur l'étiquette.

Certaines vitamines sont actuellement produites par des bactéries génétiquement modifiées; ces vitamines ne sont pas des OGM, mais ont été produites en recourant au génie génétique. Plusieurs sont autorisées. Vous trouverez la liste des autorisations sur le site de l'Office fédéral de la santé publique: <http://www.bag.admin.ch> (>thèmes >denrées alimentaires).

Un OGM autorisé, dont la concentration est inférieure à 0,9%, n'a pas à être déclaré. En revanche, notre pays interdit la vente de tous les OGM non autorisés, et la culture de tous les OGM (même ceux autorisés à la commercialisation), en vertu du moratoire existant.

En achetant de la viande – de la volaille et du porc en particulier – ou encore du lait ou des oeufs, il n'est pas possible de savoir si l'animal a consommé du fourrage contenant des OGM. Si le produit est suisse, il est probable que l'animal n'a pas consommé d'OGM. Dans le cas de la viande importée, la probabilité qu'il en ait consommé est cependant plus élevée.

(suite et fin de cette explication parue dans FRC Magazine, mars 2010, N° 26 à la page suivante)

sait. Les armes en -cide font marcher l'économie, mais elles empoisonnent le sol, et les produits du sol, et les animaux qui mangent les produits du sol, et les hommes qui mangent végétaux et animaux.

Chacun des intervenants nous explique son retour aux méthodes sans labours, à la confection de fertilisants et pesticides naturels (selon eux, on peut et doit recourir aux fertilisants et pesticides qui existent dans les ressources naturelles). Les entreprises agricoles bio qui nous sont présentées sont autonomes, elles ont même quelquefois du surplus à vendre. Les coopératives "du cultivateur au consommateur" ont de l'avenir, et plus il y aura de résistance aux produits de l'empire agro-industriel, plus vite il s'écroulera : c'est le credo (très optimiste) de ces résistants.

Les Bourguignon possèdent un laboratoire d'analyse des sols dans lequel ils examinent les échantillons qu'on leur soumet (ou qu'ils prélèvent de leur propre chef). Ils vivent dans une vaste oasis de verdure bio dont ils prennent soin eux-mêmes. Claude Bourguignon se dit le dernier d'une espèce en voie d'extinction en France : il n'y a plus de chaire de microbiologie en France depuis 1986 ! Ce serait le cas non seulement en France, mais aussi dans le monde entier. Les Bourguignon en France et Ana Primavesi au Brésil sont donc des fins de race !

Les quelque 30 intervenants (de France, d'Inde, du Brésil, du Maroc), des cultivateurs des scientifiques, des chercheurs, tous théoriciens-praticiens, militent pour un savoir qu'ils dispensent généreusement : celui de ne plus corriger et violenter la nature, mais de la travailler avec respect par des méthodes naturelles. Cultiver bio demande de l'huile de coude, du savoir-faire, de la modération, mais ne coûte

pas si cher. Il faut renoncer à toute monoculture intensive, diversifier, laisser la terre se reposer, s'oxygéner, avant de semer à nouveau. Retrouver une terre peuplée d'arthropodes, mollusques et autres créatures vivantes. Les pesticides et engrais chimiques coûtent une fortune et permettent de faire pousser des semences malgré un sol agonisant, dont les mottes de terre ont la consistance du béton, dit **Claude Bourguignon**. Mais il faut savoir que toute terre empoisonnée et paralysée peut redevenir saine et naturellement fertile : la motte de terre ressemblera alors à du *couscous* (toujours Claude Bourguignon). D'autres intervenants ne sont pas si optimistes et estiment qu'une terre empoisonnée est perdue. À vérifier sur le terrain...

À cela s'ajoute le plaidoyer de **Serge Latouche** pour une société de décroissance : "*Mot d'ordre des gouvernements de gauche comme de droite, objectif affiché de la plupart des mouvements altermondialistes, la croissance constitue-t-elle un piège ? Fondée sur l'accumulation des richesses, elle est destructrice de la nature et génératrice d'inégalités sociales. « Durable » ou « soutenable », elle demeure dévoreuse du bien-être. C'est donc à la décroissance qu'il faut travailler : à une société fondée sur la qualité plutôt que sur la quantité, sur la coopération plutôt que la compétition, à une humanité libérée de l'économisme se donnant la justice sociale comme objectif.*" Dans ce 21^e siècle de gaspillage, de pollution, d'épuisement des ressources naturelles, de réchauffement climatique, de pandémies, de disparitions d'espèces animales et végétales, de guerres du pétrole en attendant les guerres de l'eau, une décroissance réfléchie et conviviale serait sans doute idéale. Mais est-elle possible ?

En Suisse, comme les consommateurs boudent les produits à base d'OGM, ils ne sont presque pas vendus, sauf dans certaines circonstances. C'est le cas de certains fitness qui importent des barres de céréales directement des Etats-Unis, où la loi n'oblige pas les fabricants à déclarer la présence d'OGM (c'est alors illégal). La situation en Europe est assez semblable, sauf que le fourrage OGM pour animaux y est largement répandu (ce qui n'est pas du tout le cas en Suisse).

FRC Magazine, mars 2010, N° 26

Etonnant et émouvant est le témoignage de quelques paysans membres du **MST** (*Movimento dos Trabalhadores Rurais Sem Terra / Mouvement des sans terre*), une organisation brésilienne qui milite pour que les paysans sans terre reçoivent des sols à cultiver. Dans ce pays aussi, la mécanisation et la restructuration ont entraîné faillites et chômage dès les années 1960. Le MST fut fondé en 1984. Organisé dans 23 états du Brésil, il regroupe des paysans sans terre luttant pour l'attribution de lopins à ceux qui la travaillent et pratiquant une agriculture écologique, sans pesticides ni engrais chimiques, ni OMG. Ces paysans veillent à la diversification des cultures, la reforestation. Ils arrivent à vivre - modestement - en autarcie, et vendent leurs surplus à des prix abordables. Le MST s'inscrit dans la ligne altermondialiste, et compte de nos jours 2,5 million de personnes. Les membres du MST continuent de conquérir leurs terres de haute lutte : ils l'occupent, résistent aux milices privées et policiers, et sont souvent entraînés dans des batailles juridiques qu'ils ne gagnent pas toujours. Néanmoins, la surface conquise par le MST représente 7 millions d'hectares (un peu plus de deux fois la superficie de la Suisse).

Le modèle alimentaire actuel ne vise que le profit [Dominique Guillet estime à cinq les multinationales du Nord (USA et UE) qui dominent le marché] anéantit les sols et nuit à notre santé. Plus vite on réagira, mieux cela vaudra, dit-il à qui veut l'entendre.

Et il est un autre leurre auquel il ne faut pas céder, même s'il est affublé du préfixe bio : c'est le bio ou l'agrocarburant. Un processus coûteux, polluant, à base de végétaux qu'il faudrait mieux utiliser à

nourrir la planète, sur laquelle les famines existent toujours, alors que l'agroindustriel avait affirmé travailler dans le sens de leur éradication.

Les Suisses, de bons consommateurs bio ?

En Suisse, un sondage récent de l'Institut Link, effectué auprès d'une population représentative (c'est du moins ce qu'affirme le journal « Coopération ») de 514 personnes (sur une population de 7 millions, *ndlr*), établit que 73% des Romands et 63% des Alémaniques font attention à la qualité bio des "fruits et légumes". L'intégralité du sondage se trouve sous www.cooperation-online.ch/sondage.

Un bémol cependant : aujourd'hui encore, l'agriculture écologique est fortement entravée, dans la grande distribution, par ses coûts. On nous vend dans les grandes surfaces du bio très cher, on nous affirme qu'il coûte cher, et que cela justifie son prix au consommateur. [il est proposé, fin avril 2010, des bottes d'un kg d'asperges valaisannes (proximité, oui, bio, peut-être) à CHF 15.- et des péruviennes (env. 16 heures d'avion, 11'720 km de distance) à CHF 7.- ou 8.- ! *ndlr*]

Ils y a ceux qui cultivent dans le respect de la nature, et ceux qui recherchent des produits bio-respectueux de proximité : chacun son engagement. Donnons à Pierre Rabhi le mot de la fin (faim!) :

«Ceux qui sont en ville peuvent parfaitement se solidariser avec ceux qui sont à la campagne, et ainsi faire un pont par-dessus toute la sphère affairiste. Et l'autonomie, c'est le maître mot aujourd'hui.»

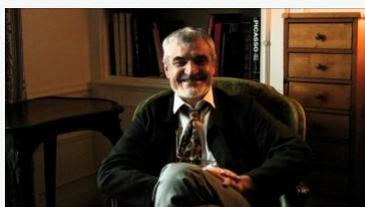
Intervenants (sélection) :

Vous retrouverez certains écrits des personnes citées ci-après dans la section "Bibliographie sélective".



Le couple **Lydia et Claude Bourguignon** microbiologistes transfuges de l'Institut National de la Recherche agronomique INRA, qui ont fondé leur propre laboratoire de recherche et d'analyse en microbiologie des sols (LAMS). Ils ont développé des méthodes permettant de réhabiliter les sols et de relancer une agriculture respectueuse de la nature dans des terres abandonnées.

<http://www.lams-21.com>



Serge Latouche, économiste et enseignant, champion de la *décroissance*, de *l'anti-développement*, qui lui semble la seule forme d'économie capable de constituer une véritable alternative au "libéral-productivisme".

<http://www.decroissance.org>

<http://www.entropia-la-revue.org>

Objectifs pédagogiques

- Prendre conscience de la surpuissance de l'industrie alimentaire.
- S'interroger sur l'historique et les caractéristiques de la "*Révolution verte*" (notion indissociable de celle de "*Trente glorieuses*").
- Revoir vos connaissances et donner votre avis sur les trois secteurs de l'agroalimentaire : le maillon amont (Monsanto, Cargill, Danone, Kraft, Pioneer, et autres fabricants d'intrants, etc.), le maillon central (agriculteurs, éleveurs, etc.) et le maillon aval (secteur primaire, qui conditionne, transforme, assemble, vend au consommateur, comme MacDonald's, Nestlé, Coop, Migros, Denner, Aldi, Manor, etc.)
- Réfléchir aux dangers de notre alimentation normée, imposée, préfabriquée.
- Prendre conscience de notre pouvoir de choisir et d'agir, pour faire changer les choses, dans des choix alternatifs.
- Bien cerner le concept BIO et ses labels, ce qu'il dit, et ce qu'il ne dit pas.
- Définir la notion d'industrie agroalimentaire et en débattre.
- Définir et illustrer la notion d'Organisme génétiquement modifié (OGM) et en comparer les aspects positifs et négatifs.
- Définir la notion de semences hybrides.
- S'interroger sur les conséquences de la destruction de la biodiversité.
- S'interroger sur les causes de la destruction de la biodiversité.
- Débattre sur les buts et les accomplissements de la recherche transgénétique animale.
- Débattre sur le réalisme d'un programme de *décroissance*, *d'anti-développement*.
- Débattre sur la portée de l'agriculture bio : le consommateur suisse est-il toujours prêt à payer plus pour consommer local, de saison et bio ?
- Débattre sur le discours féministe du film.

Pistes pédagogiques

Analyse du film :

1. Observer la séquence d'ouverture du film (4'), avant et pendant les titres : quelle est votre réaction à la vue de ces animaux, domestiques et sauvages (caprins, bovins, équidés, porcides, etc.) dont l'oeil est fixé sur la caméra ?
2. Débattre sur le montage du film : les déclarations consensuelles des intervenants, les séquences "émotion" sur un morceau de musique (étable à vaches, rues de banlieue en Inde, etc.), par exemple.
3. Commenter la déclaration plus ou moins commune des premiers intervenants qui nous disent que les engrais chimiques sont les enfants directs des armes chimiques mises au point pendant la 2^e Guerre mondiale (herbicides, insecticides), que le Roundup est l'héritier direct de l'agent orange massivement utilisé par les Américains au Vietnam et que les fabricants de tanks ont désor-

Intervenants (sélection - suite)



Ou **Pierre Rabhi**, Français d'origine algérienne, écrivain, enseignant et inventeur du concept "Oasis en tous lieux". Il explique être entré en "insurrection" quand il a vu que les produits pour la terre la détruisaient. Il a développé en Ardèche un système expérimental d'agroagriculture.

[http://www.colibris-](http://www.colibris-lemouvement.org)

[lemouvement.org](http://www.colibris-lemouvement.org)

<http://www.terre-humanisme.fr>



Ana Primavesi, ingénieure agronome spécialisée en microbiologie, professeur en gestion des sols de l'université de Santa Maria (Etat de Rio Grande do Sul). Elle est une sommité reconnue par tous les mouvements agroécologiques d'Amérique latine et d'Europe. Elle est aujourd'hui retraitée et gère une petite exploitation agricole à Ital (Etat de Sao Paulo).

www.ifoam.org

www.aao.org.br

mais fabriqué des tracteurs (entre 1939 et 1951, le parc de tracteurs agricoles français est passé de 20'000 à 180'000). .

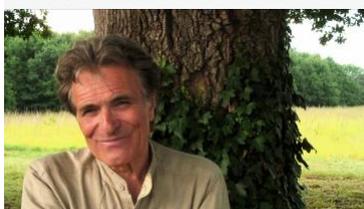
4. Débattre sur les conséquences de la monoculture, du mono-élevage, s'interroger sur les "plus" et les "moins" de la spécialisation à outrance. La production intensive devait entre autres éradiquer les famines dans le monde. Y est-elle parvenue ?
5. Jusqu'à la fin de la première moitié du siècle dernier, les paysans pouvaient utiliser les semences de leurs propres cultures. Pourquoi n'est-ce plus possible à l'ère des semences hybrides ?
6. Les campagnes se vident partout dans le monde, la désertification des campagnes s'amplifie, parce que les petits paysans, pris dans l'engrenage de l'agro-industrie, s'endettent. Le phénomène est général. Qu'advient-il de tous ces paysans ruinés ? (dans les pays du Nord et du Sud).
7. L'agriculture pratiquée après la 2^e Guerre mondiale est fondée sur une ressource fossile (le pétrole) dont on sait qu'elle est maintenant quasiment épuisée : ouvrir le débat sur cette affirmation de Philippe Desbrosses.
8. Commentez la séquence dans un village marocain, lorsque de jeunes hommes désœuvrés répètent "Vive Mohammed VI!".
9. Dans tous les domaines agricoles visités, le discours est le même : pour se rendre indépendant de l'industrie agro-industrielle, il faut cesser de substituer des artifices chimiques aux fonctions naturelles de l'écosystème. Lister les moyens proposés (fertilisants, semences, paillage, compost, épandage de BFR bois raméal fragmenté au lieu de labour, rotation des cultures, "gratouiller" et non "labourer" le sol, etc.)
10. Quels sont les énormes avantages du paillage ou de la couverture de BFR ?
11. Un sol aéré, oxygéné, est fertile. Grâce à quels éléments naturels ? (racines, microfaune, lombricides, insectes, etc.)
12. Lydia et Claude Bourguignon nous font voir au microscope nombre de minuscules animaux dans un sol. Qu'explique-t-il au sujet de ces microorganismes ?
13. Expliquer ce qu'est le MST au Brésil et en quoi le mode d'agriculture que pratiquent ses membres rejoint celui prôné par les autres intervenants.
14. Énumérer les composants du fertilisant naturel que nous présente Stéphane Fayon, de Kokopelli-

Intervenants (sélection - suite)



Dominique Guillet, président-fondateur de l'association Kokopelli et militant engagé. Sur ses fonds propres, l'association Kokopelli collecte, conserve, et distribue des semences de variétés anciennes, et ce depuis de nombreuses années. Forte de 5500 membres, l'association cultive, par le biais d'une douzaine de producteurs et de ses membres, plus de 2.000 variétés de fleurs, céréales et légumes anciens; ce qui fait d'elle le plus important réservoir génétique français qui soit accessible à tous. Kokopelli. L'association est donc en infraction perpétuelle avec la loi sur les semences.

<http://www.kokopelli.asso.fr>



Philippe Desbrosses, Docteur ès sciences de l'environnement et agriculteur, est directeur d'une ferme-pilote de Sainte-Marthes et Président d'Intelligence verte.

<http://www.intelligenceverte.org>
<http://www.lafermedesaintemarthe.com>

Inde : le Panchakavia (les 5 produits de la vache) ? Pouvez-vous imaginer nos agriculteurs concoctant des bio-fertilisants et des bio-pesticides ? [Panchakavia : bouse, urine, yogourt, beurre clarifié, lait]

15. En France, il n'y aurait plus que 5 variétés de pommes commercialisées. Dont l'infâme "Golden" pour laquelle il faut payer des "royalties" si on veut la cultiver. Alors qu'il y avait des centaines de variétés de pommes au début du 20^e siècle. Combien de variétés connaissez-vous ?

16. Comprendre l'évolution du mode de production agricole de ces 50 dernières années et des effets sur le mode de consommation.

17. Commenter l'explication d'un des intervenants qui nous dit que les engrais chimiques sont les enfants directs des armes chimiques mises au point pendant la 2^e Guerre mondiale (herbicides, insecticides) et que le RoundUp (de Monsanto) est l'héritier de l'agent orange massivement utilisé par les Américains au Vietnam.

18. S'informer sur le libellé de la loi sur le génie génétique qui interdit le recours aux OGM dans l'agriculture suisse (jusqu'en 2013). Se renseigner sur quelques plantes transgéniques déjà commercialisées

(pomme de terre Amflora, maïs doux YieldGard, tomate Bt 5345 de Monsanto, tomate McGregor de Calgene - filiale de Monsanto, soja Roundup ready) et réfléchir à qui la modification profite le plus.

19. Débattre sur cette information du 3 juillet 2007 dans le journal « Les Echos » : *En 2006, Monsanto commercialisait 9 variétés de maïs génétiquement modifiés, 7 de coton, 1 de soja, 1 de luzerne et 1 de colza pour leur conférer une résistance à son pesticide RoundUp.*

20. Le film s'achève par un rire général de tous les intervenants : mettre en parallèle la première et la dernière séquence.

S'engager :

21. Prendre conscience de notre dépendance d'une alimentation que nous ne choisissons plus.

22. Lire attentivement la composition des produits alimentaires, vérifier leur origine, et se souvenir que la traçabilité des OGM est difficile.

23. Les intervenants estiment que notre salut sera dans notre polyvalence (être agriculteur et intellectuel, travailler la terre, et au bureau). Cela vous semble-t-il réalisable ?

24. Débattre sur le choix de manger bio, local et

Intervenants (sélection suite) -



Laurent Marbot, fondateur de l'AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) des Tourelles, à Boissy sous St-Yon (Île-de-France), travaille sur un domaine de 6 hectares et vend ses paniers à près de 75 membres. Ce partenariat de solidarité et de proximité entre un paysan et un groupe de *consomm'acteurs*, satisfait chacun et est une formule pleine d'avenir.

<http://www.amap-idf.org/index.php>



Antoniets Semen Sviridonovitch, directeur d'un kolkhoze de près de 8'000 hectares en Ukraine, a décidé dans les années 1970, en voyant les effets secondaires graves du DDT, de développer des techniques agricoles respectueuses de l'environnement et de l'homme. Et ce avec la bénédiction des autorités, à condition qu'il "tienne le plan". Ce qu'il a réussi sans problème. Mais pas de labour : il travaille la terre en surface, la laisse reposer et organise une rotation des cultures, ne se sert que d'engrais organique ou végétal, et possède une excellente terre meuble dans ses terres, malgré un voisin qui travaille avec les fertilisants et pesticides chimiques. Par son oeuvre, Antoniets Semen Sviridonovitch démontre que l'agriculture biologique peut se pratiquer à grande échelle, dans le cadre d'une agriculture dite "professionnelle", avec des résultats aussi bons que ceux de l'agriculture conventionnelle. Il est également professeur ès sciences de l'Institut agraire de Poltava.

de saison. Chercher et lister les organes pour le maintien d'une agriculture paysanne respectueuses de la nature près de chez vous et diffusez-en les coordonnées autour de vous.

25. Votre adhésion à un projet "bio, local et de saison" vous fera connaître des gens avec lesquels partager connaissances, expérience et convictions. Discuter en quoi l'union peut faire la force et l'intérêt.

26. Toujours dans ce but : boycotter la nourriture qui a voyagé, dénoncer les milliers de km effectués par des fruits et légumes, sensibiliser son entourage aux aberrations de l'agroalimentaire.

27. Dans quelle mesure peut-on court-circuiter la sphère affairiste, et traiter directement du producteur au consomm'acteur, comme cela se fait dans les AMAP françaises ou les marchés paysans suisses ?

28. Agir au niveau du développement durable ou de l'anti-développement dans la mesure de vos moyens. Comment ?

29. Lister et tenter de se procurer quelques espèces potagères disparues par la volonté de la grande distribution et que l'on peut à nouveau retrouver sur les marchés ou à la ferme [pourpiers, potimarrons, crosnes, topinambours, salsifis, rutabagas, cardons, scorsonères, panais, etc.].

30. S'informer sur quelques labels de qualité bio suisses, les évaluer si possible et les comparer : label Bourgeon, label Coccinelle, label Demeter, par exemple. Dans quels commerces trouve-t-on des produits munis de ces labels ?

31. Se demander dans quelle mesure un domaine bio peut-il jouxter sans risques des terres contaminées. Interroger un professionnel à ce sujet.

32. Discuter de l'existence quasi générale en Europe des jardins-potagers aux abords des villes. Est-ce une autre façon de dire NON à l'agro-industriel ? Et qu'advient-il dans ce cas-là du jardin bio qui jouxte un jardin traité aux engrais et pesticides chimiques ?

Pour en savoir plus :

Le très bon site du film avec les références des intervenants, un abécédaire de l'agriculture biologique, une palette de solutions :

<http://www.solutionslocales-lefilm.com/>

Le site wikipedia sur l'industrie agroalimentaire :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Industrie_agroalimentaire

Intervenants (Sélection - suite et fin)



João Pedro Stedile, Brésil, est diplômé en économie et militant social brésilien, membre-fondateur du MST (Mouvement-Sans-Terre) et ardent défenseur de la réforme agraire.
<http://www.mst.org.br/>



Devinder Sharma est journaliste, écrivain, ingénieur agronome et analyste des politiques alimentaires et commerciales. Expert en questions alimentaires, il dénonce inlassablement les mythes de l'agriculture industrielle, en Inde et ailleurs.
dsharma@ndf.vsnl.net.in
<http://www.dsharma.org/>



Physicienne et épistémologue, diplômée en philosophie des sciences, **Vandana Shiva** est une des cheffes de file des écologistes de terrain et des altermondialistes dans le monde. Elle défend l'agriculture biologique et dénonce les effets pervers du génie génétique et de l'agro-industrie.
<http://www.vandanashiva.org>
<http://www.navdanya.org/>

Un site Internet sur les "Contradictions du système alimentaire mondial" :

<http://alainet.org/active/36601>

Le site de Kokopelli, organe de "Libération des semences et de l'humus (une antenne suisse voit le jour en 2010) :

<http://www.kokopelli.asso.fr/>

Un site italien qui défend l'agro-écologie et une nourriture de qualité.

http://www.terramadre2006.org/terramadre/welcome_fra.lasso :

Le site wikipedia sur l'entreprise Monsanto aux Etats-Unis :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Monsanto>

Le site du GNIS, Groupement national Interprofessionnel des semences et plants :

<http://www.gnis.fr/>

Site sur les AMAP (Associations pour le Maintien d'une Agriculture paysanne - France) :

<http://www.reseau-amap.org/>

Le site wikipedia sur la "Révolution verte" :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Révolution_verte

Le site wikipedia sur "Les 30 Glorieuses" :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Trente_Glorieuses

La classification des animaux, blog de Marie Laurencin :

http://marie.laurencin.over-blog.com/pages/La_classification_des_animaux-51847.html

L'article "Quand les femmes auront disparu. L'élimination des filles en Inde et en Asie" dans Portail d'informations et ressources sur Genre et Développement :

<http://www.genreenaction.net/spip.php?article4282>

Suisse, marchés paysans et agriculture biologique :

Le site de l'incontournable et précieuse Fédération romande des consommateurs :

<http://www.frc.ch/>

Swissaid, organe suisse de coopération au développement,

<http://www.blw.admin.ch/themen/00005/00044/index.html?lang=fr>

Le site suisse de l'association internationale slowfood qui défend la biodiversité et l'éco-gastronomie.

<http://www.slowfood.ch>

Uniterre (siège à Lausanne),

<http://www.uniterre.ch/Presentation/visions.html>

Les Jardins de Cocagne (siège à Genève),

<http://www.cocagne.ch/>

La Fédération romande d'agriculture contractuelle de proximité FRACP

<http://www.acpch.ch/websites/acp/>

Le Marché Paysan, association suisse des marchés paysans,

<http://www.marchepaysan.ch/>

La Branche, à Mollie-Margot, centre anthroposophe d'agriculture biodynamiques:

<http://www.labranche.ch/site/spip.php?article29>

Le Jardin potager (siège à Lausanne)

<http://www.lejardinpotager.ch/siteAccueil/accueil.php>

Réglementation sur la diversité biologique en Suisse:

Site Déclaration de Berne (DB) et article "Libérez les semences" :

<http://www.evb.ch/fr/p9610.html>

<http://www.evb.ch/fr/p25014472.html>

Agri-Info (siège à Lausanne), Sites et Adresses des organes de sélection des semences :

<http://www.agri-info.ch/aff-fr-cat56.htm>

L'organe Semence-Z-Suisse (Z Saatgut Schweiz) qui regroupe les membres de Swissem et garantit une appellation d'origine et de qualité:

http://www.swissem.ch/zsaatgut_F.htm

Variétés, semences et Plants en Suisse sont réglementés par le Catalogue National :

<http://www.blw.admin.ch/themen/00005/00044/index.html?lang=fr>

L'association suisse des organisations d'agriculture biologique, avec le label BOURGEON :

<http://www.bioaktuell.ch/fr/renseignements/bio-suisse.html>

L'association IP-Suisse s'engage pour une alimentation saine et respectueuse de la nature, avec le label COCCINELLE :

<http://www.ipsuisse.ch/?id=632>

Le site de l'organe Bio Suisse (label BOURGEON) :

<http://www.bio-suisse.ch/fr/index.php>

Le site Demeter (label DEMETER) (Verein für biologisch-Dynamische Landwirtschaft) (agriculture biodynamique selon Rudolf Steiner):

<http://www.demeter.ch/>

Le site Informations OGM Suisse - Plantes transgéniques :

<http://www.ogm.ch/>

Bibliographie sélective :

SERREAU, Coline : Solutions locales pour un désordre global, Ed. Actes Sud 2009, Essais Sciences, ISBN-10 2742789545

RABHI, Pierre, Vers la Sobriété heureuse, Ed. Actes Sud 2010, ISBN-10 2742789677 -

BOURGUIGNON, Claude et Lydia : Le sol, la terre et les champs, Pour retrouver une agriculture saine, Ed. Sang de la Terre 2008, Les dossiers de l'écologie, ISBN-10 : 286985188X - L'agriculture aujourd'hui est dans une impasse. L'intensification n'a pas été capable d'arrêter la famine mais elle a épuisé des millions d'hectares de sol et dégradé la qualité nutritive des aliments. Fondée sur une conception très réductrice du sol considéré comme un support inerte l'agronomie n'a pas su développer une agriculture durable, elle s'enlise dans les OGM qui rendent les agriculteurs prisonniers des semenciers ainsi que dans les agro-carburants qui provoquent une hausse brutale du prix des denrées agricoles. S'appuyant sur les expériences réussies d'autre forme d'agriculture dite biologique et sur les dernières recherches en microbiologie du sol, Claude et Lydia Bourguignon proposent dans ce livre une nouvelle voie pour l'agriculture du XXIe siècle.

SHIVA, Vandana : Le Terrorisme alimentaire, Comment les multinationales affament le Tiers-Monde, Ed. Fayard 2001, ISBN-10 : 2213610800

SHIVA, Vandana : Ethique et agro-industrie - Main basse sur la vie, Ed. L'Harmattan (1996), ISBN-10 2738444091

DESBROSSES, Philippe : Nous redeviendrons paysans, Ed. Alphée 2007, ISBN-10 : 2753802476

DESBROSSES, Philippe : Terres d'avenir : Pour un mode de vie durable, Ed. Alphée 2007, ISBN-10 : 2753802300

DESBROSSES, Philippe : Le pouvoir de changer le monde : L'intelligence verte, Ed. Alphée 2006, ISBN-10 : 275801770

LATOUCHE, Serge : Le pari de la décroissance, Ed. Fayard 2006, ISBN-10 2213629145 et *Petit traité de la décroissance sereine*, Ed. Mille et une Nuits 2007, ISBN-10 27555000777

LATOUCHE, Serge : Survivre au développement, Ed. Mille et une nuits 2004, ISBN-10 : 2842058658

FOURASTIE, Jean : Les Trente Glorieuses ou la révolution invisible de 1946 à 1975, Ed. Hachette 2004, ISBN-10 : 2012791751. Les trente années qui vont de la fin de la Seconde Guerre mondiale à la première crise pétrolière du milieu des années 1970 ont été des années de croissance et de prospérité, pendant lesquelles des pays comme La France, l'Allemagne, le Japon, ont triplé leur niveau de vie grâce à une très forte croissance économique. C'est ainsi qu'est née la société de consommation et des loisirs, à l'instar du modèle américain.

Filmographie sélective :

PETITPIERRE, Nicole et PITTELOUD, Mélanie: *Au Coeur de la Proximité*, documentaire réalisé à l'occasion du Festival Mangeurs d'Avenir, sur l'agriculture et la vente de proximité en Suisse romande, 39', CH 2009, Melusine Films, distribué en DVD. Commander auprès de "Jardins de Coccagne".

ROBIN, Marie-Monique: *Le Monde selon Monsanto*, documentaire de 108' diffusé sur Arte le 11 mars 2008 , assorti d'un livre d'enquête préfacé par Nicolas Hulot et distribué en DVD. En médiathèque.

Suzanne Déglon Scholer enseignante au gymnase, chargée de communication Promo-Film EcoleS et fondatrice de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, mai 2010